



L'homme, l'eau et l'abeille

Agnès FAYET

Photo : Vincent Gooris

Les sites industriels peuvent être des lieux insolites et accueillants pour nos abeilles. Ainsi, dans le Hainaut, l'Agence intercommunale de développement IDETA, en partenariat avec la ville d'Ath (commune Maya), met à disposition du rucher école des Collines un terrain sécurisé situé dans la zone d'activité économique de Ghislenghien. Dans le Brabant wallon, nous avons rencontré Vincent Gooris, directeur adjoint de l'Intercommunale qui gère le traitement des eaux usées. Il nous présente un autre exemple de partenariat possible entre les apiculteurs et les responsables de sites industriels. La nature est parfois là où on ne l'attend pas.

C'est tout naturellement que l'idée d'abriter des ruches dans ces sites privilégiés et très bien sécurisés a fait son chemin. Les abeilles ne souffrent d'aucune pollution due à l'activité industrielle, celle-ci étant réalisée en grosse majorité avec des traitements biologiques et dans des zones confinées.

Les procédés de traitement des eaux mis en œuvre dans le cadre de l'épuration des eaux usées domestiques font appel à la technique dite des « boues activées ».

Les eaux usées sont mélangées à des micro-organismes dans un ou plusieurs bassins où les conditions de vie sont optimisées (présence d'oxygène, nutriments nécessaires à leur développement, pH). Ces micro-organismes vont dégrader les « pollutions » (carbone, azote et phosphore principalement) au cours des différentes phases d'aération (aérobie) et de non-aération (anoxie et anaérobie dans certains cas).

L'essentiel du traitement des eaux usées domestiques se réalise sans aucune adjonction de réactif chimique si ce n'est du chlorure ferrique utilisé dans certains cas de déphosphatation chimique.

Pour le traitement des boues (micro-organismes excédentaires des réacteurs biologiques), des techniques de centrifugation ou de filtration sont utilisées. Pour mener à bien cette étape de déshydratation des boues, un flocculant est utilisé ainsi que de la chaux, nécessaire à l'hygiénisation des boues. Plus de 95 % des boues issues des ateliers de déshydratation (installés dans les stations d'épuration les plus importantes) de la province du Brabant wallon sont valorisées en agriculture après analyse des boues et des terres et obtention d'autorisations délivrées par les autorités fédérales et régionales.

Tout commence avec un homme, puis deux, puis trois. Le pouvoir de conviction de l'exemple donné est souvent bien plus efficace que les grands discours. Vincent Gooris en est intimement persuadé. Cet apiculteur amateur est aussi directeur adjoint du département d'épuration des eaux de l'Intercommunale du Brabant wallon. Il supervise un parc d'une soixantaine de sites sur une dizaine d'hectares au total dédiés au pompage ainsi qu'à l'épuration des eaux usées, le plus souvent à proximité de lieux à haute valeur environnementale : réserves naturelles, sites Natura 2000, fonds de vallée, berges de cours d'eau. L'environnement est au centre de ses préoccupations. Si les usines de traitement de l'eau peuvent être traumatisantes pour les riverains, il n'en demeure pas moins qu'elles constituent un progrès du point de vue écologique, les cours d'eau n'étant plus en mesure d'intégrer les pollutions liées à la pression des activités humaines. Les trois piliers du développement durable (social, écologique, économique) sont pris en considération dans la politique de l'Intercommunale du Brabant wallon, entreprise publique certifiée ISO 14001 et EMAS. L'entreprise fait autant que faire se peut appel à des entreprises de réinsertion sociale pour réaliser l'aménage-

ment des abords des sites. L'aménagement des espaces grâce à des prairies fleuries, plus rentable puisque nécessitant moins d'interventions que le gazon classique, a été facilement intégré dans les objectifs économiques de l'entreprise. Aujourd'hui, l'IBW travaille en collaboration avec plusieurs écoconseillers des communes brabançonnaises ainsi qu'avec les associations de protection de l'environnement comme par exemple les contrats de rivière (Lasne, Dyle, Senne et leurs affluents) chargés de coordonner les actions relatives à l'amélioration de nos cours d'eau.

Progressivement, l'IBW a intégré l'objectif « sans herbicides » dans la gestion des espaces. Il a certes parfois fallu motiver les entrepreneurs contractants, mais aujourd'hui, c'est une clause intégrée dans le cahier des charges. Les conseils du Pôle de gestion différenciée de la Région wallonne (<http://www.gestiondifferenciee.be>) ont été les bienvenus pour évaluer les méthodes alternatives à mettre en œuvre sur les sites. Résultat de cette évolution, les abords des stations accueillent des vergers de variétés anciennes et des prairies herbacées et fleuries. Les plantes mellifères y sont privilégiées.



Vincent Gooris - entretien

L'aventure apicole a démarré pour moi dans le jardin d'un collègue, Marc Lepage, apiculteur en province de Luxembourg, à Redu. En quelques secondes, la passion est née, comme c'est souvent le cas dès que le contact est établi dans le couple abeilles-apiculteur. Les premières formations apicoles ont débuté pour moi (ainsi que pour mes collègues) durant les temps de midi à l'IBW. Marc Lepage, habituellement assez discret concernant ses loisirs, n'a jamais cessé de nous transmettre cette passion qui l'avait envahi. Impossible pour lui de se contenir ! Nous n'avions pas encore de ruches sur les sites IBW. Marc Lepage est un autodidacte qui a choisi la voie du compagnonnage et a appris d'un autre apiculteur très expérimenté qui pratiquait depuis de nombreuses années.

Le premier apiculteur à avoir placé ses ruches sur un site de l'IBW est Philippe Cougnet, en avril 2007. Un peu désespéré suite aux difficultés qu'il rencontrait pour implanter son rucher, il est venu nous voir pour nous demander s'il pouvait installer quelques ruches sur le merveilleux site de la station d'épuration de Waterloo au bord de la rivière d'Argent, l'Argentine. Pourquoi pas ? L'IBW était à cette époque déjà impliquée dans une démarche d'amélioration continue (ISO 14001 et EMAS) de l'environnement au sens large (gestion des abords la plus respectueuse possible de l'environnement, biodiversité...) tout en gardant à l'esprit que notre métier premier reste le traitement de l'eau et l'améliora-

tion de la qualité des eaux se rejetant dans les cours d'eau du Brabant wallon, dont l'Argentine en ce qui concerne la station de Waterloo. Philippe Cougnet, par ses explications et ses petites attentions, a réussi à impliquer le personnel de la station de Waterloo qui n'hésite pas à passer voir comment vont les abeilles de Philippe. De fil en aiguille, les collègues des autres sites ont été sensibilisés naturellement, ce qui a permis de répondre facilement à d'autres demandes d'implantation de ruches dans des endroits souvent très riches au niveau de la flore et souvent protégés sur le plan environnemental (zone Natura 2000, zones forestières, bordures de cours d'eau...). Pierre Lebrun, apiculteur à Jodoigne, a ainsi installé son rucher d'une quinzaine de ruches en bordure de la rivière Gette à Zetrud-Lumay. Et j'ai moi-même installé des ruches à Grez-Doiceau.

J'ai suivi les cours du rucher école du Mouch'ti en 2008. Les cours m'ont permis d'acquérir les bases nécessaires pour ne pas commettre trop d'erreurs, même si les erreurs permettent de grandir en apiculture. Au travers de cette formation, j'ai surtout rencontré des gens extraordinaires avec des visions de l'apiculture très différentes. Très vite, j'ai compris qu'il n'y avait pas une apiculture mais des apicultures très enrichissantes pour chacun d'entre nous, quelles que soient nos motivations ou nos affinités avec la nature. En ce qui me concerne, curieusement, ma première motivation apicole était orientée vers la pollinisation des arbres de mon petit verger situé à Mélin. Dès les premiers

cours au Mouch'ti, complétés par les nombreuses informations en provenance de Marc Lepage et de Philippe Cougnet, j'ai eu vraiment besoin de passer très rapidement à la pratique. Voyant la passion apicole naître en moi, Philippe Cougnet a accepté de me guider et de partager ses connaissances. J'ai donc mis pour la première fois mes mains dans les abeilles à la station d'épuration de Waterloo. Très rapidement, la complicité s'est installée pour laisser place à une réelle amitié. Dès 2010, la passion de l'élevage des reines a envahi Philippe Cougnet, et régulièrement je traverse la province du Brabant wallon d'est en ouest pour le rejoindre au rucher en fin de semaine ou en soirée. Quant à moi, j'ai aujourd'hui quelques ruches à Mélin (au jardin) qui me permettent d'obtenir un miel de printemps très apprécié de mes voisins, et je complète avec le miel des trois ruches situées à la station de Grez-Doiceau en bordure de la forêt de Meerdaal.

MOT CLÉ :

environnement

RÉSUMÉ :

rencontre avec un apiculteur qui intègre sa passion dans son contexte professionnel, montre qu'il faut revoir l'image traditionnelle des sites industriels et essaime ses convictions environnementales tout en offrant aux apiculteurs un hébergement sécurisé.



Photo : Agnès FAYET